

Dimanche 20 août 2023 / 20ème dimanche du Ttemps ordinaire

Matthieu 15, 21-28

La place des étrangers dans notre société nourrit beaucoup de débats surtout quand des guerres ou des raisons économiques jettent des hommes et des femmes sur les routes et sur les mers. Les migrations ont toujours existé, cela est vieux comme le monde. Le prophète Isaïe en parle dans la première lecture. Après la déportation à Babylone au moment du retour de l'exil, la communauté juive de Jérusalem est divisée face au comportement à adopter vis à vis des étrangers. Pour le prophète, ce n'est pas l'appartenance ethnique qui compte mais une vie selon le droit et la justice. Le Seigneur les accueille avec bienveillance y compris dans le Temple qui est le symbole même de l'identité du peuple de Dieu, ce temple qui s'appellera désormais « *Maison de prière pour tous les peuples* ».

Les premiers chrétiens ont eu aussi à traiter la question de l'accueil des païens et donc des étrangers à la foi juive dans leurs communautés. Saint Paul, dans la deuxième lecture, se glorifie d'être l'apôtre des nations, lui qui se heurte à certains de ses frères de religion qui voudraient être les seuls bénéficiaires de la grâce de Dieu. Pour lui, la foi est pour tous, quelle que soit l'origine des gens. La maison de Dieu, l'Église, a vocation à rassembler tous les peuples dans une même famille, la famille de Dieu, avec toutes ses diversités culturelles.

Venons-en à l'Évangile de ce dimanche. Parce que c'est quand même sur l'attitude de Jésus que les chrétiens ont à ajuster la leur. C'est ce qu'ont fait les premières communautés chrétiennes dont nous sommes les héritiers et les successeurs. Rappelons la scène. Sorti des frontières d'Israël, dans la région de Tyr et de Sidon, Jésus rencontre une cananéenne, c'est à dire une femme païenne. Sur sa demande, il accepte de parler avec elle, ce qui est interdit. Normalement, il aurait du refuser. A l'époque, on a la triste habitude d'appeler les étrangers à la foi juive : « ces chiens de païens ». Et les païens bien sûr retournent le compliment en accueillant mal les juifs qui traversent leurs territoires. Il y a, de part et d'autre, pour des raisons différentes liées à leurs cultures et religions, comme une incompréhension profonde. A première vue, Jésus semble donner raison aux tenants de la position dure : « *je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » affirme-t-il. Peut-être que, par cette expression fermée, Jésus veut provoquer la cananéenne à aller plus loin dans sa foi, elle qui, en l'abordant, l'avait qualifié de « *Seigneur, fils de David* », ce qui était déjà un début de profession de foi. En rebondissant sur cette image des « *petits chiens* » reprise par Jésus, la femme revendique une participation à l'Alliance entre Dieu et le peuple d'Israël : bien qu'étrangère et païenne, elle veut elle aussi être bénie par Dieu. Par là, elle indique qu'elle reconnaît en Jésus un homme de Dieu qui peut combattre les forces du mal et sauver sa fille. Jésus admire la foi de cette femme : « *Femme, grande est ta foi, que tout se fasse pour toi comme tu le veux* ». Et, grâce à cette foi si grande, sa fille retrouve la vie. Pour Jésus, et Saint Paul nous l'a rappelé dans la deuxième lecture, c'est la foi qui est le seul critère pour être sauvé.

Les premières communautés chrétiennes se souviendront du comportement de Jésus à l'égard des personnes païennes. A sa suite, elles se comporteront de la même façon et c'est ainsi que grâce à leur fidélité, la foi chrétienne parviendra jusqu'à nous, nous qui étions des païens et des étrangers à cette foi. La prophétie d'Isaïe se réalise en Jésus : « *ma maison s'appellera Maison de prière pour tous les peuples* ». Dieu aime tous les peuples. Notre vocation est d'annoncer l'Évangile à tous et de faire de l'Église une maison pour tous. En est-il bien ainsi chez nous ?

P. Gérard Mouchard